

Otim ginki Lanyero i Gulu

Cher-e-s ami-e-s, cher-e-s collègues, chère famille,

Nous espérons que vous vous portez bien et que vous pouvez profiter du soleil printanier, malgré les tensions politiques en Europe ainsi que l'urgence environnementale soulignée par le récent rapport du GIEC.

Au moment où nous écrivons cette quatrième lettre-circulaire, à la fin du mois d'avril 2022, nous venons d'entrer dans la saison des pluies, alors qu'elle aurait dû commencer début mars ! Même si nous ne nous réjouissons pas vraiment de retrouver les cafards et les fréquentes coupures de courant qui l'accompagnent, l'absence de précipitation a de nombreux impacts sur notre quotidien et sur l'ensemble du nord de l'Ouganda : le calendrier des plantations est chamboulé et les réserves d'eau sont au plus bas ! Les chanceuses et chanceux – dont nous faisons partie – qui sont connecté-e-s au réseau d'eau font donc face à un approvisionnement très instable et nous devons même ponctuellement faire des réserves au puits, où se rend quotidiennement la grande majorité de la population. Pour l'instant, la plupart des puits semble fonctionner, mais certains d'entre eux sont à sec et cette situation inquiète pour les années à venir : des projets sont à l'étude afin d'amener de l'eau à Gulu depuis le Nil, mais cela ne va pas se faire à court terme alors que les conséquences du changement climatique sont déjà d'actualité et que la ville est confrontée à une réelle explosion démographique !



Le rond-point d'Adjumani au nord de l'Ouganda, où nous avons passé un week-end – le 6 mars 2022

Dans cette lettre, nous souhaitons d'abord revenir brièvement sur notre vie quotidienne à Gulu et sur le climat politique en Ouganda qui reste particulièrement tendu. Ensuite, nous ferons un point sur nos projets respectifs, avant de partager avec vous deux exemples d'initiatives illustrant la pertinence et la diversité des activités promouvant la « justice transitionnelle » dans le contexte nord ougandais. En conclusion, nous partagerons quelques conseils de lectures et de musiques ainsi qu'une nouvelle recette (une des préférées de Martin) ! A ce sujet, si vous avez tenté de réaliser l'une des précédentes recettes, n'hésitez pas à nous faire un retour sur vos aventures gastronomiques !!

Les nouvelles de Gulu

Comme plusieurs d'entre vous suivent de près nos expériences agricoles, nous tenions à faire un petit point « cacahuètes ». Il y a deux périodes de plantation en Ouganda : au début de la saison des pluies (mars-avril) avec récolte en juin-juillet ou en juillet-août, avec récolte en octobre-novembre. L'an dernier, nous avons planté « une demi-acre » (ce qui correspond à un quart d'hectare) de cacahuètes lors de la deuxième saison de plantation, mais, cette année, nous avons décidé de doubler la surface dès la première saison pour pouvoir préparer du *Odii* pour notre retour en Suisse... En amont de la plantation, nous avons dû décortiquer une dizaine de kilos de cacahuètes pendant plus d'une semaine - au point de se faire des cloques aux doigts ! - pour pouvoir les planter. Malheureusement, la météo étant très imprévisible (ce qui est accentué par la sécheresse mentionnée dans l'introduction), nous n'avons pas pu être présent-e-s au village lors de la plantation, mais nous allons bientôt nous y rendre pour suivre l'évolution de notre champ.



Une des trois cascades composant Sipi Falls, dans le district de Kapchorwa – le 16 avril 2022

En parallèle, nous avons également planté des haricots (de type *nambale*, pour ceux qui connaissent) chez une amie qui nous prête également un bout de terrain à Keyo, le village de son mari situé dans le district d'Amuru, à une trentaine de minutes de Gulu en moto. Nous nous y rendons régulièrement avec elle et sommes très content-e-s d'avoir pu y planter des haricots !

Début de saison des pluies rime aussi avec mangues et avocats à foison : on voit ainsi partout des enfants qui passent leur journée autour des manguiers à chasser les fruits les plus mûrs et des femmes vendant leur récolte tous les deux cents mètres dans la rue.

Enfin, à un tout autre niveau, nous avons accueilli-e-s Charlotte et Lionel, nos nouveaux-elles voisin-e-s, arrivé-e-s au mois de janvier dernier. Eilles viennent aussi en Ouganda dans le cadre d'une affectation avec Eirene Suisse et vous pouvez vous renseigner sur leurs projets [ici](#) !

Un climat politique de plus en plus tendu

En plus de la sécheresse, le climat sécuritaire et politique n'est pas non plus très rassurant. Au niveau local, la « petite criminalité » semble en hausse à Gulu : nous avons nous-mêmes été victimes de plusieurs visites nocturnes dans notre jardin - deux de nos vélos ont été volés courant février - et plusieurs connaissances ont fait de mauvaises rencontres au centre-ville en soirée. Nous avons donc tenté d'améliorer la sécurité de notre maison (rehaussement des murs, installation de barbelés, « adoption » d'un chien pour effrayer d'éventuel-le-s voleuses ou voleurs) et prenons garde à toujours nous déplacer en moto de nuit.

C'est toutefois le climat politique qui est le plus préoccupant, même si l'essentiel des tensions sont centrées sur la région de Kampala, à l'autre bout du pays. Plusieurs faits divers se sont succédés au cours des derniers mois, à commencer par le récent décès de Jacob Oulanyah, jusqu'alors Président du Parlement ougandais (« Speaker of the Parliament of Uganda »), [dénoncé comme un empoisonnement par son père](#). De manière générale, le pouvoir tend vers des pratiques de plus en plus autoritaires depuis la période électorale : la répression a d'abord visé le camp de Robert Kyagulanyi - alias Bobi Wine – le principal opposant au Président sortant, qui s'est fait connaître en Ouganda en tant que chanteur et cherche à remplacer le président actuel avec le slogan « We are removing a dictator » (« Nous destituons un dictateur »). Pour en savoir plus, voir notamment [la tribune de Winnie Kiiza](#), une parlementaire ougandaise, [l'interview de Bobi Wine par la Radio-Télévision suisse](#) datant du 23 avril 2022 ainsi que les conseils musicaux en fin de lettre circulaire.

Comme nous vous l'avons expliqué dans [notre troisième lettre circulaire](#), plusieurs organisations actives dans le domaine de la promotion des droits humains ont aussi vu leur financement être suspendu par le gouvernement. Cette suspension concerne directement le projet de Varinia, mais visait avant tout [Chapter Four](#) et son fondateur, Nicholas Opiyo, une personnalité critique du pouvoir en exil aux Etats-Unis depuis le mois d'octobre 2021. En janvier 2021, soit quelques mois avant lui, c'est Stella Nyanzi, une enseignante de l'Université Makerere à Kampala et poétesse de renom qui avait pris le chemin de l'exil vers l'Allemagne après avoir été emprisonnée à plusieurs reprises – et avoir été victime de torture, notamment pour avoir insulté le Président Museveni en 2017 (voir notamment [ce reportage](#) (en anglais) ou [celui-ci](#) (en français), ainsi que les conseils de lecture en fin de lettre circulaire). Enfin, en février dernier, l'écrivain Kakwenza Rukirabashaija a rejoint Stella Nyanzi en Allemagne après avoir été torturé en raison de ses critiques à l'encontre du fils du Président Museveni sur Twitter (ne pas hésiter à faire un tour sur [son compte Twitter](#) et à jeter un coup d'œil aux conseils de lecture en fin de lettre circulaire).



L'équipe de PEN Deutschland accueillant les écrivain-e-s ougandais-e-s en exil, Twitter – le 25 février 2022

Ces différents exemples ne sont malheureusement pas des cas isolés. Dans [un rapport](#) paru en mars dernier, l'ONG Human Rights Watch a ainsi dénoncé l'accentuation de la répression envers les personnalités critiques du gouvernement ou les soutiens de l'opposition, ainsi qu'une pratique accrue de l'enlèvement, de la détention illégale et de la torture. La journaliste indépendante spécialiste de l'Ouganda Sophie Neiman va même plus loin et affirme dans [un article](#) paru en ligne récemment que le régime de Museveni serait entré depuis les élections dans une « phase mortelle » marquée par les assassinats délibérés d'opposants politiques.

Ces différents événements nous semblent lointains et nous ne ressentons pas réellement leur impact au quotidien, même si nous avons par exemple perçu la présence accrue de forces de l'ordre lors de l'enterrement du Président du Parlement qui s'est tenu non loin de Gulu il y a quelques semaines dans une ambiance particulièrement tendue. De plus, nous nous sentons généralement libres de discuter de ces sujets avec nos connaissances, mais nous faisons toujours attention à « tâter le terrain » avant de nous montrer trop critique vis-à-vis du pouvoir en place.

I am a writer!
My name was made through writing.
I am a freedom fighter.
My fight for freedom is liberating.
I write to fight against dictatorship.
I fight for freedom to write what I like.
When I write,
I poke the leopard's anus with my might!
When I fight,
I use only non-violent methods to fight.
I am a writer in exile.
I don't need to be home to write.
I am a freedom fighter in exile.
I don't need to be home to continue fighting.



Je suis une écrivaine !
Je me suis fait un nom grâce à l'écriture.
Je suis une combattante pour la liberté.
Mon combat pour la liberté est libérateur.
J'écris pour combattre la dictature.
Je me bats pour avoir la liberté d'écrire ce que je veux.
Quand j'écris, je transperce l'anus du léopard avec ma force !
Quand je me bats, je n'utilise que des méthodes non-violentes.
Je suis une écrivaine en exil.
Je n'ai pas besoin d'être chez moi pour écrire.
Je suis une défenseuse de la liberté en exil.
Je n'ai pas besoin d'être chez moi pour continuer à me battre.

Stella Nyanzi émasculant le Président Museveni avec ses vers ; [poème tweeté](#) le 8 février 2021 (traduit par Martin avec la relecture de Carole).

Le projet de Varinia : statu quo et baisse de motivation

Comme nous l'avons rappelé précédemment, le projet auquel Varinia participe est dans une situation fragile depuis de longs mois car le gouvernement bloque encore et toujours sa source de financement (Democratic Governance Facility), empêchant ainsi la poursuite des activités en cours. Contrainte de travailler depuis le bureau, l'équipe continue néanmoins de produire de la documentation : rapports, analyses, articles de journaux/blogs, etc. Toutefois, le licenciement d'une partie du personnel, l'incertitude constante concernant le renouvellement des contrats, les retards systématiques du versement des salaires (parfois pendant plusieurs mois) ainsi que l'absence de réels défis professionnels amènent une ambiance de plus en plus pesante : les employé-e-s sont démotivé-e-s et le manque de communication interne ne fait qu'empirer les choses !

Malgré ce climat de travail, Varinia essaie de soutenir ses collègues dans leurs différentes tâches. L'une de ses récentes activités a été de rédiger des « success stories », des comptes rendus retraçant la vie des client-e-s pour lesquel-le-s le soutien apporté par Refugee Law Project (RLP) a été décisif. Ces témoignages serviront ensuite à RLP dans le cadre de la recherche de fonds, mais aussi dans les activités de plaidoyer en faveur d'une amélioration du système de santé ougandais et de la mise en place de réparations. Varinia s'est donc plongée dans les documents rédigés dans le cadre des suivis post-traitement et a identifié quels étaient les profils démontrant le plus l'intérêt de financer l'action de RLP, c'est-à-dire les situations dans lesquelles on observe par exemple la réduction de la stigmatisation de la part de la communauté ou le développement de la capacité à exercer une activité génératrice de revenu (ce qui n'était pas faisable avant). Varinia a ensuite repris contact avec la majorité des client-e-s sélectionné-e-s pour compléter les informations présentes dans leur dossier, et notamment mieux comprendre la période entre la blessure et la rencontre avec RLP. Malheureusement, par manque de financement, il ne lui a pas encore été possible de les rencontrer chez elles afin de les photographier dans leur environnement de vie.

Nouvelle collaboration entre RLP et Interpeace, une opportunité pour Varinia ?

RLP a récemment signé un nouveau partenariat avec Interpeace, une organisation suisse finançant des projets visant à renforcer la paix sur différents continents, et notamment en Afrique de l'Est. Depuis deux ans, elle est active dans la mise en place de dialogues transfrontaliers avec des jeunes originaires du Burundi, de République démocratique du Congo et du Rwanda qu'elle forme notamment au travail de plaidoyer. Cette année, Interpeace a ajouté l'Ouganda à ses pays-cibles et c'est RLP qui a été choisi pour collaborer avec les différents partenaires.

Etant donné que l'Ouganda est le seul pays anglophone dans lequel ce projet est mis en place et que la plupart des échanges et de la documentation sont en français, Varinia a été choisie pour accompagner les représentantes de RLP à un atelier de planification pour la période 2022-2023 et effectuer la traduction en cas de besoin. Cet atelier a eu lieu à Nairobi, au Kenya, durant une semaine à la fin du mois de mars.

Pour Varinia, cette expérience a été enrichissante à plusieurs niveaux. Tout d'abord, partir de Gulu, et même d'Ouganda, pendant plus d'une semaine lui a permis de prendre un bol d'air frais (c'est le cas de le dire car on était encore en pleine saison sèche). Ensuite, elle a pu rencontrer les partenaires d'Interpeace et découvrir les enjeux spécifiques qu'elles rencontrent dans leur travail auprès des jeunes vivant en région frontalière. Enfin, voir la face cachée des projets de coopération a aussi été très intéressant pour elle. En effet, ces moments de planification avec le bailleur de fonds sont généralement réservés aux managers et au service de comptabilité et elle a pu se rendre compte des montants versés et de l'importance d'une bonne planification en amont.



Discussion durant l'atelier de planification d'Interpeace, à Nairobi – le 23 avril 2022

Depuis son retour à Gulu, Varinia est impliquée dans la mise en œuvre de ce nouveau projet, qui a débuté par le recrutement de « jeunes innovateurs » qui seront formé-e-s en vue de développer une initiative pour le développement de la paix. De nombreuses autres activités sont prévues pour les mois à venir, comme par exemple l'organisation d'un festival du film en septembre à Kisoro, à la frontière avec le Rwanda et la République démocratique du Congo, ou encore la mise en place de dialogues interculturels et intergénérationnels afin de sensibiliser les décideuses et décideurs politiques aux différentes problématiques rencontrées par ces jeunes. Après plusieurs mois marqués par le gel du financement des activités de son équipe à Gulu, le début de ce nouveau projet est positif pour Varinia qui souhaite y prendre part dans la mesure du possible !

Les archives, entre avancées positives et incertitudes pour le futur

De son côté, Martin continue à décrire les archives constituées par RLP avec ses collègues. En plus de coordonner l'équipe, qui est désormais relativement indépendante, il développe des outils pour pérenniser le projet après son retour en Suisse : rédaction de marches à suivre ou encore mise en place de formulaires descriptifs avec menus déroulants. A un autre niveau, il est en relation avec la direction de RLP pour que la politique d'accès aux archives soit (enfin !) validée, ce qui permettrait la publication des archives digitales en ligne.

Récemment, Eirene Suisse a permis l'achat de matériel afin de renforcer l'équipement à disposition, notamment en termes de capacité de stockage des données numériques. Il s'agit d'une excellente nouvelle, car l'espace de stockage était jusqu'à présent relativement limité et largement insuffisant pour la conservation des nombreuses données (dizaines de milliers de photographies et de documents écrits, milliers de vidéos) composant le fonds d'archives, d'autant plus que la masse de données va continuer à augmenter durant les mois et années à venir.

L'avenir du projet reste cependant incertain. En effet, RLP n'a pour le moment pas trouvé de financement afin de faire en sorte que les personnes travaillant avec Martin puissent se consacrer aux archives à plein temps, ni pour en engager de nouvelles, et Eirene Suisse n'a pas encore identifié de successeur-e pour remplacer Martin après son retour en Suisse. Sur ce dernier point, le but n'est pas d'avoir un-e volontaire suisse travaillant au sein de RLP ad aeternam, mais, étant donné que le projet n'est pas encore stabilisé au sein de RLP (en termes archivistiques mais aussi de financement) et que l'organisation est en phase de transition suite au départ de son Directeur, il semble clairement pertinent de renforcer l'équipe en tout cas pour une nouvelle période de deux ans.



Caméléon croisé sur la route à Gulu - le 22 avril 2022

Martin cherche à sensibiliser ses responsables à ce sujet depuis quelque temps et Eirene Suisse a finalement diffusé une annonce afin de repourvoir son poste (l'annonce, à partager le plus largement possible, est visible [ici](#)), mais il semble peu probable qu'une personne soit trouvée assez rapidement pour qu'elle puisse se rendre en Ouganda et bénéficier d'une période de transition avec Martin avant notre retour en Suisse. En ce qui concerne la recherche de fonds au sein de RLP, le processus est en cours et Martin tente de l'accélérer, mais il n'y a pas non plus de certitude pour le moment, alors qu'il serait optimal d'agrandir l'équipe tant que Martin est à Gulu et a du temps pour former de nouvelles recrues.

La justice transitionnelle, un concept aux multiples facettes

Avant de clore cette lettre circulaire, nous voulions revenir sur deux initiatives qui illustrent les nombreuses formes que peut prendre la justice transitionnelle, un concept-clef de l'action de RLP qui est une manière de réhabiliter les victimes d'un conflit en promouvant la paix, la réconciliation et la démocratie.

Dans le cadre du nord de l'Ouganda, on ne compte plus le nombre de projets de ce type : alors que le conflit entre la Lord's Resistance Army (LRA) et le gouvernement ougandais battait encore son plein, des acteurs humanitaires ont par exemple cherché à renforcer les pratiques traditionnelles de résolution de conflit en partant du constat que les efforts plus conventionnels n'apportaient aucun résultat. Il est difficile d'en évaluer l'impact, mais ils n'ont en tout cas pas par eux-mêmes mis un terme au conflit. Nous rencontrons cependant très souvent des gens dénonçant les sommes phénoménales investies dans la Cour pénale internationale et le fait qu'un ancien commandant de la LRA jugé par cette instance soit nourri-logé-blanchi dans des conditions leur semblant très favorables au lieu d'être réintégré dans sa communauté où il pourrait participer à l'effort de reconstruction : il y a ainsi une réelle demande d'initiatives adaptées au contexte local et tenant compte des demandes des personnes directement concernées par le conflit !

« Il est temps : Tribune des survivant-e-s sur les réparations »

Aujourd'hui, alors que les armes se sont tues depuis un certain temps déjà, il reste beaucoup de problématiques irrésolues, à commencer par les nombreuses et nombreux survivant-e-s qui devraient bénéficier de soins ou recevoir des réparations. C'est pour plaider en faveur de ce dernier point que le projet « Il est temps : tribune des survivant.es sur les réparations » a vu le jour. En novembre dernier,

plusieurs représentant-e-s de RLP se sont rendu-e-s à Kinshasa, en République démocratique du Congo, afin de participer à une conférence réunissant des survivant-e-s de violences sexuelles liées aux conflits d'une douzaine de pays africains, et notamment plusieurs survivant-e-s de la guerre entre le gouvernement ougandais et la LRA.

Cette rencontre avait pour buts de réunir des survivant-e-s, de permettre un partage d'expériences, mais aussi de discuter des réparations qui peuvent être exigées par ces dernier-ère-s. L'instauration de mesures de réparations est une problématique d'actualité, notamment dans le nord de l'Ouganda. Les objectifs sont de rebâtir la confiance entre la population et son gouvernement, de reconnaître la souffrance engendrée par le conflit et d'aider les survivant-e-s à retrouver leur dignité dans un environnement paisible, dynamique et doté des infrastructures essentielles. Comme vous pouvez l'imaginer, cela pose de nombreuses questions : quelles sont les mesures les plus adaptées et/ou les plus prioritaires ? Quel-le-s doivent en être les bénéficiaires ? Faut-il plutôt dédommager les survivant-e-s individuellement ou investir dans des infrastructures bénéficiant à l'ensemble de la communauté (routes, écoles, hôpitaux, tribunaux, marchés, etc) ? Où, quand, comment et par qui doivent-elles être mises en œuvre ?

Au terme de cette semaine d'échange, une Déclaration commune a été rédigée revendiquant le droit pour les survivant-e-s de violences sexuelles liées aux conflits de formuler des recommandations pour la mise en place de réparations. Ce document est toujours en cours de validation, mais nous ne manquerons pas de vous le partager dans une prochaine lettre circulaire.

Le processus de réparation est cependant extrêmement long, ce dont se plaint la majorité des survivant-e-s : dix ans après la fin de la guerre au nord de l'Ouganda, les procédures sont ainsi toujours en cours ! En effet, la Cour pénale internationale a mis en place un fonds d'affectation spéciale pour les victimes, mais ses effets se font attendre et sont difficilement visibles sur le terrain. Au niveau des politiques nationales, il reste de plus très compliqué d'obtenir un soutien gouvernemental – à commencer par la rédaction de lois en faveur des survivant-e-s, en raison du rôle du pouvoir dans les exactions commises durant le conflit. L'un des participant-e-s à la conférence avait d'ailleurs expliqué que c'était après un changement de gouvernement dans son pays qu'une évolution positive avait finalement pu être observée.

Varinia a été amenée à participer à deux réunions avec des participant-e-s à ce projet au mois de janvier dernier. Accompagnée de plusieurs collègues, elle a rencontré les différent-e-s survivant-e-s nord-ougandais impliqué-e-s, et notamment les personnes qui se sont rendues à Kinshasa. Ces réunions avaient pour objectifs de faire un retour sur les discussions qui ont eu lieu durant la conférence, et surtout de lire, traduire et discuter de la Déclaration commune, sur laquelle tout le monde a pu donner son avis et effectuer les ajouts semblant nécessaires.

Ces discussions étaient accompagnées de fortes émotions mais aussi de beaucoup de bienveillance, notamment lorsque les personnes qui ont été du voyage ont expliqué que témoigner face à tant de personnes était une épreuve qui les avait fait revivre leur trauma mais qui leur avait également permis de gagner de la confiance en elles. Elles se disaient maintenant plus fort-e-s et capables de continuer le travail de plaidoyer avec beaucoup plus d'aisance. Par ailleurs, le fait d'avoir rencontré des survivant-e-s d'autres régions d'Afrique leur a permis de se rendre compte qu'elles n'étaient pas seul-e-s et de partager leurs expériences personnelles. L'ensemble des participant-e-s ont finalement remercié RLP pour son engagement et pour les retours effectués suite à la conférence, en regrettant que cela ne soit pas systématiquement le cas, car il leur arrive souvent de participer à des recherches ou à des entretiens sans jamais avoir de retour de leurs interlocutrices et interlocuteurs.

Ce premier exemple illustre l'intérêt de l'intégration des survivant-e-s dans les processus de justice transitionnelle : d'une part, elles peuvent être une force de proposition, légitime de par leur expérience directe du conflit et de ses conséquences, et de l'autre participer à la formulation de propositions de

réparations est en soi une forme de thérapie qui permet le partage d'expérience et la création d'une communauté de pair-e-s.

Otino Onywalo Ilum :

vers une meilleure reconnaissance des enfants né-e-s dans la brousse

Comme nous essayons de vous l'expliquer au travers de nos différentes lettres circulaires, il reste encore énormément d'efforts à fournir afin de réhabiliter les survivant-e-s du conflit entre le gouvernement ougandais et la LRA. Une catégorie de personnes passe très souvent sous les radars des initiatives de justice transitionnelle et reste fortement stigmatisée dans la société acholie : les « enfants né-e-s de la guerre » (« children born of war », terme généralement utilisé en anglais). Parmi ceux-ci, un grand nombre sont issu-e-s du viol de leur mère par un ou plusieurs soldat-s de la LRA ; on parle alors d'« enfants né-e-s dans la brousse » (« lotino ma kinywalo ilum » en acholi) car eilles sont né-e-s loin du lieu d'origine de leur mère, et pour la plupart dans un camp de la LRA au Soudan du sud où eilles ont passé leurs premières années de vie en captivité.

Etant donné qu'il était déjà très compliqué pour les personnes enlevées de réintégrer leur famille une fois de retour de captivité – car considérées comme coupables des violences sexuelles subies, une majorité des enfants né-e-s dans la brousse a été violemment rejetée par leur entourage. Beaucoup n'ont donc eu d'autres choix que de rejoindre les bandes d'*Aguu* (« ceux prêt-e-s à tout pour s'en sortir » en acholi), terme désignant les adolescent-e-s vivant dans les rues de Gulu et pratiquant la « petite » criminalité pour subvenir à leurs besoins : prostitution, trafics divers, vols, etc. Cette population, largement fantasmée, est considérée comme responsable de tous les maux de la société et il ne passe pas un jour sans que quelqu'un ne nous raconte une histoire à leur sujet. Même s'il est vrai que des bandes de jeunes – ou moins jeunes – vivent dans les rues et sont responsables de nombreux délits (parfois extrêmement violents), il ne faut jamais oublier que la plupart d'entre eilleux (ou en tout cas de la première génération d'*Aguu*) sont des ancien-ne-s captif-ve-s de la LRA, des enfants né-e-s dans la brousse rejeté-e-s par leur famille ou des personnes dont le quotidien a été bouleversé par la guerre (pour une analyse plus détaillée, lire [cet article](#), en anglais).



Une partie des jeunes lors de la discussion après la projection du film "The wound is where the light enters",
Gulu University – le 2 mars 2022

Il y a quelques semaines, nous avons assisté au vernissage du film [« The wound is where the light enters »](#) (« La blessure est l'endroit où la lumière entre »), un documentaire retraçant un stage de danse et de théâtre auquel participaient quinze enfants né-e-s dans la brousse, parmi lequel-le-s la fille d'une collègue de Martin. Ce projet est dirigé par Darrel Toulon, un danseur, acteur et chorégraphe actif principalement en Autriche et en Allemagne, mais aussi dans des projets du même type, notamment avec des enfants né-e-s durant la guerre de Bosnie-Herzégovine. L'objectif derrière ce stage qui a débouché sur la réalisation de ce film est de renforcer le pouvoir d'agir de ces jeunes en les mettant sous les projecteurs pour qu'eilles puissent s'exprimer – par la parole mais aussi avec leur corps, afin de déconstruire les clichés qui leur sont attachés et mettre pour la première fois un mot sur leurs souffrances. Nous avons été profondément touché-e-s par cette projection, les quinze participant-e-s ainsi que de nombreuses autres personnes ont pris la parole et la quasi-totalité de la salle était en pleurs à la fin de la discussion, démontrant qu'il s'agit d'une problématique d'actualité qui continue de déchirer des familles entières.

Ces deux projets démontrent la pertinence et la nécessité d'intégrer les survivant-e-s du conflit dans l'effort de reconstruction, et cela dès la conception des différentes initiatives : une aide extérieure peut se révéler incontournable, mais elle ne doit pas se mettre en place sans tenir compte des attentes et des besoins des personnes directement concernées ! De plus, le second projet illustre aussi l'importance de prêter une attention toute particulière aux catégories de personnes les plus invisibilisées par le conflit, qui dans ce cas précis sont exclues et stigmatisées et pour lesquelles le chemin vers leur (ré-)intégration dans la communauté est encore long.

Liste de lecture et conseils musicaux

Bobi Wine, *Ogenda* (2021, en luganda avec sous-titres anglais), une chanson dénonçant le régime militaire du Président Museveni : <https://www.youtube.com/watch?v=gutR1eNYYYg> ;

Bobi Wine, *Karyenga* (2018, en luganda), un des gros succès du chanteur, dans un style plus léger (et le clip vaut le détour !) : https://www.youtube.com/watch?v=5cpY_mMDLcc ;

Cérémonie en ligne de vernissage des archives du 10 décembre 2021 (en anglais) : <https://www.youtube.com/watch?v=DrXoJzEltjk> ;

Eddy Wizzy, *Aling mot* (2022, en acholi et en anglais), LA chanson du moment à Gulu, où l'on retrouve même un peu de bon sens vaudois, le refrain signifiant « je reste calmement imperturbable » : <https://www.youtube.com/watch?v=wA48ehW-64M> ;

Kakwenza Rukirabashaija (2020, en anglais), *Banana Republic: Where Writing is Treasonous* ET Kakwenza Rukirabashaija (2020, en anglais), *The Greedy Barbarian: A Novel* : les deux principaux romans de l'écrivain en exil, nous n'avons pas encore réussi à nous les procurer pour le moment mais cela ne saurait tarder !

Stella Nyanzi (2020, en anglais), *No roses from my mouth: Poems from prison*. Recueil de poèmes écrit en prison par la poétesse en exil dans lequel elle dénonce les conditions de vie dans l'univers carcéral avec des vers pour le moins « colorés » ; en accès libre : <https://ke.boell.org/en/2021/03/16/no-roses-my-mouth>.

Recette : deepfried chicken !

Cette recette est un peu plus élaborée que le Rolex présenté dans [notre première lettre circulaire](#), mais il s'agit tout autant d'un plat qui se trouve à chaque coin de rue, servi avec des frites et du chou râpé et qui se mange au dîner ou en cas de petit creux en soirée. Pour les fans de nuggets, c'est une version de luxe, croustillante et savoureuse, que nous avons appris à cuisiner il y a quelques mois, lorsque nous avons mangé notre première poule née et élevée à la maison !

Ingédients :

- Un poulet ;
- 500 grammes de gingembre ;
- Une gousse d'ail ;
- Trois oignons ;
- Farine blanche ;
- Sel, poivre, curry ;
- Huile de friture ;



Préparer le poulet

Découper le poulet en morceaux (ailes, cuisses, séparer la carcasse en plusieurs parts, etc) ou acheter des morceaux prédécoupés ;

Préparer l'assaisonnement

Râper finement l'ail, le gingembre et l'oignon et séparer en deux part égales ;

Précuire le poulet

Faire bouillir les morceaux de poulet dans un fond d'eau avec la moitié des ingrédients râpés durant une vingtaine de minutes ;



Préparer la « marinade »

Mélanger environ 200 grammes de farine avec l'autre moitié des ingrédients râpés, ainsi que du sel, du poivre et du curry ; puis ajouter de l'eau afin d'obtenir une pâte liquide mais épaisse en quantité suffisante pour « paner » l'ensemble des morceaux de poulet. Avant de les mettre dans la panure, entailler les morceaux de poulet « comme les cervelas » ;



Cuisson

Tremper les morceaux de poulet dans la « marinade » puis les faire frire jusqu'à obtenir une coloration dorée !



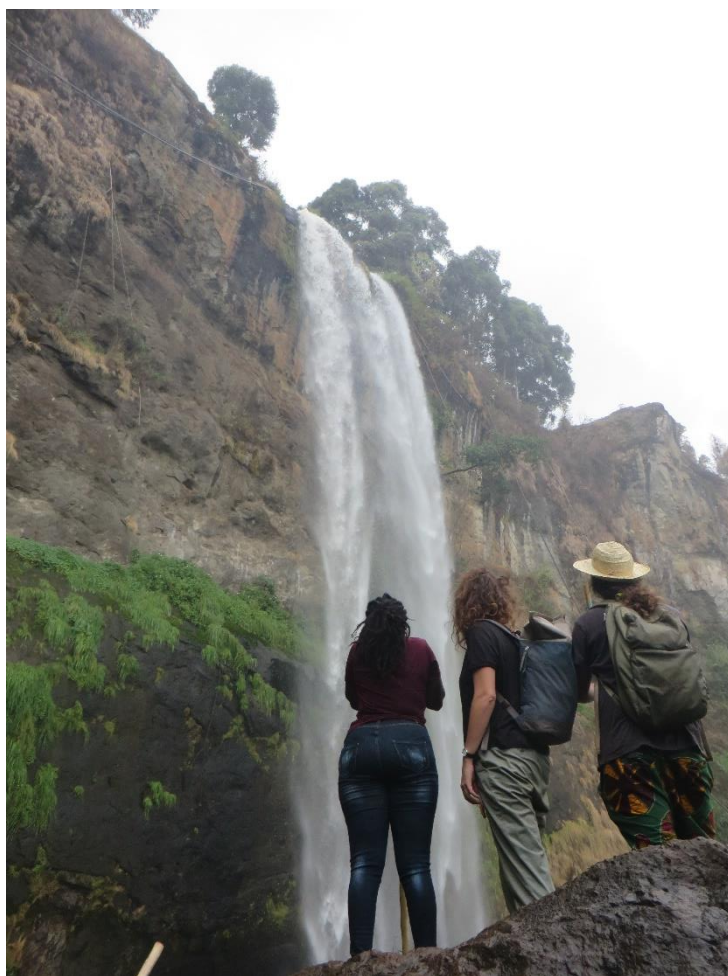
Bon appétit !!!

Merci de nous lire à chaque lettre et pour vos nombreux retours encourageants !

Merci pour vos chaleureux messages, appels réguliers, paquets et lettres qui nous font du bien au quotidien : vous nous manquez !

Merci pour votre soutien et pour votre intérêt envers nos projets !

Merci pour vos précieux dons à Eirene Suisse qui nous permettent d'être ici mais qui permettent aussi à l'association de développer d'autres projets qui ont du sens. Continuez à nous soutenir pour l'année qui suit !



Découverte de Sipi Falls, à Kapchorwa, avec Chelimo – le 16 avril 2022